

Bataille de l'Isly.

Numéro d'inventaire : 1979.00252

Auteur(s) : Vanson

Type de document : image imprimée

Éditeur : Pellerin (Epinal)

Imprimeur : Pellerin, Epinal

Période de création : 2e quart 19e siècle

Date de création : 1840 (vers)

Inscriptions :

- nom d'illustrateur inscrit : Vanson

Description : Image dans un encadrement. Titre au-dessus, texte sous l'image. image en couleurs. Partie supérieure arrachée.

Mesures : hauteur : 374 mm ; largeur : 640 mm

Notes : Imprimeur-libraire. Thème : voir titre : récit détaillé de la bataille, sous la direction du Maréchal Bugeaud.

Mots-clés : Images d'Epinal

Histoire et mythologie

Formation de la conscience nationale et patriotique

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : 1

ill. en coul.



Les Marocains avaient plusieurs fois attaqué les soldats français sur leur territoire d'Algérie ; le gouvernement donna enfin au maréchal Bugeaud l'ordre de les punir de leur agression. En conséquence officiel se réunit, ce sont, dans son camp à Laâla-Magnoul, dans le Maroc, et déclara de prendre l'offensive. Le 11 juillet 1844, le maréchal Bugeaud ayant appris que 40,000 hommes marocains se trouvaient au sud de la rivière de l'Isly, il fit immédiatement rentrer ses troupes marocaines au sud de la rivière de l'Isly, et se prépara à l'attaque. Les deux armées étaient alors composées de 50,000 environ, 40,000 hommes d'infanterie et une quinzaine de canons. Le 14, à huit heures du matin, cette petite armée française fut attaquée par les Marocains, qui occupaient plus d'une ligne d'étende. Des deux batailles voulurent défendre le passage : mais ils furent bientôt repoussés par nos brûlantes. Notre armée se porta en avant, le larve colonel Cavignac en tête, mit pieds cette cavalerie en déroute, et fit son mouvement à droite dans la direction où se trouvait la ville d'Isly. Mais lorsque le feu de nos canons fut ouvert, la cavalerie fut plus forte que l'infanterie, et fut détruite dans un instant. Nous infligâmes leur vainqueur avec un sang froid impénétrable et une solidité inégalable. Toute l'ardeur des Marocains vint se heurter contre nos baïonnettes, et n'aboutit qu'à faire tour à bout pour les plus intrépides d'entre eux. Tandis que le feu de nos canons abattait les canons au fur et à mesure qu'ils se présentent, l'artillerie tomberait la cavalerie, et les disperserait en désordre. Pendant ce temps, le colonel Yanef, avec ses Spahis, soutenu de quelques escadrons de chasseurs et de hussards, entrait le camp ennemi, défendu par l'infanterie ouverte et une nombreux artillerie. Les Marocains furent vaincus, et la cavalerie fut détruite dans un instant. Des preuves de valeur furent faites dans cette bataille. Le colonel Morris sortit avec 350 chasseurs le plus de 6,000 cavaliers marocains qu'il força à la retraite. — Cette journée si brillante pour les armes françaises, fut connue à l'Europe et au monde entier, que les soldats français sont toujours les diques des soldats de la République et de l'Empire.

Gravure de PELLERIN, imprimeur-lithographe, à ÉPINAL.